

biennale
internationale
d'art contemporain
de Melle

LE GRAND MONNAYAGE

Du 30 juin au 23 septembre 2018

MELLE - Nouvelle Aquitaine

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Du 30 juin au 23 septembre 2018, la ville de Melle (en région Nouvelle Aquitaine, au cœur des Deux-Sèvres) accueille dans ses sites patrimoniaux d'exception non moins d'une vingtaine d'artistes venus de 14 pays différents, pour des propositions inédites ou insolites.

La nouvelle direction artistique, assurée conjointement par Chloé Hipeau-Disko et Frédéric Legros, a choisi d'inscrire cette huitième édition dans un thème aussi vaste que légitime, *Le Grand Monnayage*, qui tout en évoquant les fameuses Mines d'argent de Melle, se veut un terrain de réflexion autour des notions de pierre et de métal, de création de valeur, d'échanges.

Ici point de *white cubes*, mais une multitude de lieux patrimoniaux, au riche passé, s'ouvre aux artistes et aux visiteurs : trois églises romanes dont l'une fut prison, un ancien tribunal qui inspira Jean de La Fontaine, et même des mines d'argent, oubliées pendant plusieurs siècles, qui viennent rappeler que Melle a été la ville dont la production d'argent et de pièces de monnaie a été la plus importante dans toute l'Europe occidentale à l'époque de Charlemagne et jusqu'au Xe siècle.

Ces espaces dont les histoires propres exercent une fascination certaine n'ont pas manqué d'inspirer les créateurs invités qui ont à l'unanimité répondu favorablement, en proposant pour beaucoup de nouvelles productions. Ainsi nombre d'entre eux s'engagent dans la création d'œuvres spécifiquement pour la biennale. Le duo **Brognon Rollin, Pieter Vermeersch** ou **Clemens Botho Goldbach** répondent à la grandeur des lieux avec des productions monumentales. **Ali Cherri, Christodoulos Panayiotou** et **Philip Wiegard** investissent Melle avec de nouvelles créations faisant écho à l'histoire de la Ville et sa position unique sur le plan monétaire. **Aram Bartholl** et **Gloria Zein** interviennent quant à eux directement dans l'espace urbain.

Cette biennale, tout en s'appuyant sur l'engagement de la ville et de ses précédents commissaires, a décidé de présenter au public tant des œuvres d'artistes internationalement reconnus comme **Yoko Ono** ou **Ghada Amer**, que de jeunes artistes tels que **Jean-François Krebs, Elsa Fauconnet** ou **Guglielmo Castelli** à qui elle offre une occasion exceptionnelle de production. La Biennale de Melle est aussi l'occasion pour d'autres, tels que **Pauline Curnier Jardin, Cécile Beau** et **Xinyi Liu**, de réorchestrer leurs œuvres dans un contexte patrimonial unique. L'événement rend également un hommage vibrant à **Jannis Kounellis**, figure majeure de l'Arte Povera, qui se plaisait à déclarer « le musée, est au fond une cavité théâtrale. On y expose un acte, unique, à chaque fois. »

Avec des propositions d'une vingtaine d'artistes invités, de génération, notoriété et nationalité différentes, la Biennale de Melle se veut un lieu privilégié pour la découverte de la scène artistique contemporaine internationale. Avec cette 8e édition elle réaffirme son ambition d'être une expérience à vivre pour tous les publics, indépendamment de ses connaissances, de son expérience ou de son âge, qui permet de prendre du plaisir, de comprendre et d'échanger.

Contact presse

anne samson communications

Morgane Barraud / 01 40 36 84 34 / morgane@annesamson.com

LA BIENNALE DE MELLE 2018

en un clin d'œil

- 10 sites d'exposition (dont 3 jamais utilisés ou ouverts au public)
- 22 artistes, dont 10 de moins de 40 ans, de 14 nationalités
- Des œuvres accessibles gratuitement et en permanence dans toute la ville
- Des médiateurs qui assurent des visites guidées et ateliers pédagogiques
- Un livret de visite bilingue (français/ anglais) disponible gratuitement
- Un catalogue co-édité avec Dilecta, Paris (92 pages), diffusé en France et à l'international

LA DIRECTION ARTISTIQUE

CHLOÉ-HIPEAU-DISKO, formée au commissariat d'exposition au Chelsea College of arts and design, a notamment travaillé pour la biennale de Belleville sur le projet La Nuit des tableaux vivants. Après un passage au Frac Basse-Normandie, elle coordonne désormais, en parallèle de la biennale de Melle, des projets entre trois écoles d'art : l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy, l'École nationale supérieure de Paysage de Versailles et l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles.

FRÉDÉRIC LEGROS accompagne des artistes dans leurs aventures les plus audacieuses. Jusqu'en 2011, au Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière, il collabore avec Joseph Kosuth, Thomas Houseago, Huang Yong Ping et Marisa Merz entre autres et assure la mise en place du projet de résidences d'artistes. Les cinq années suivantes, il est Curator à la Monnaie de Paris, qui a ouvert au public avec les expositions de Paul McCarthy, Marcel Broodthaers et Maurizio Cattelan. Frédéric Legros collabore désormais avec différentes institutions dont la Villa Médicis ; c'est ainsi, à l'Académie de France à Rome, qu'il a notamment réalisé un projet mêlant les œuvres de Elisabeth Peyton, Camille Claudel et Rodin.



Quelles sont les qualités de Melle pour accueillir l'art contemporain ?

CHLOÉ : Melle possède une histoire très riche que ce soit par ses trois églises romanes, par ses mines d'argent et par sa biennale d'art contemporain. Nous avons envie de relier tout cela et naturellement, avec nos histoires personnelles, Frédéric a travaillé à la Monnaie de Paris et je viens du pays mellois, nous avons proposé un projet artistique autour de toutes ces caractéristiques. C'est ainsi qu'est né *le Grand Monnayage*.

FRÉDÉRIC : La ville de Melle est unique du fait de la présence de ses mines et de son monnayage qui l'ont placée au cœur de l'Europe pendant des siècles. Rapidement, le sujet nous a semblé éminemment contemporain et nous permettait d'aborder des sujets tels que l'argent, l'échange, la circulation, la valeur et tout simplement la pierre et le minerai. L'extraction au feu cela nous a amené aux flammes. La mythologie de la mine cela conduit à une certaine idée du merveilleux. C'est autant de pistes à découvrir avec les artistes.

C'est aussi une véritable aventure pour tous car cela n'est pas neutre d'exposer à Melle. On sort des sentiers battus grâce à des édifices qui n'ont rien à voir avec des salles classiques de musées ou de galeries. Cela prend forcément un sens différent de présenter une œuvre dans le chœur de Saint Pierre ou dans la salle du Palais de Justice de l'Hôtel de Ménoc.

Comment travaillez-vous avec les artistes et faites-vous le lien avec la ville de Melle ?

CHLOÉ : Nous avons décidé très tôt que tous les artistes viendraient à Melle découvrir les lieux et ainsi développer un lien privilégié avec la ville. À chaque fois que nous invitons un artiste pour lui proposer de participer à la biennale, nous lui parlons avant tout de la ville. À chaque visite, les artistes sont intéressés par des aspects différents de Melle, mais dans tous les cas, nous tenons à ce qu'ils visitent Les Mines d'argent.

FRÉDÉRIC : Notre but est de provoquer des rencontres. L'investissement des artistes dans cette aventure nous permet une multitude de rencontres autant avec les habitants qu'avec les lieux. Notre désir n'est pas de poser des œuvres un peu partout, on espère arriver à créer des liens qui ne soient pas artificiels.

CHLOÉ : Nous ne sommes pas là pour contraindre les artistes. Le thème peut être appréhendé de différentes manières et nous avons choisi les artistes en fonction des sensibilités que nous pensions qu'ils auraient sur le sujet. Bien sûr, nous sommes parfois étonnés !

FRÉDÉRIC : Il y a aussi cette envie de raconter des histoires et de partager des expériences et à ce titre Melle est une source d'inspiration considérable. Quand les artistes viennent ou que nous les contactons, nous pouvons leur parler des Mines d'argent, mais ensuite la discussion vient s'enrichir autour d'histoires plus ou moins connues *Le Juge de Melle* (devenu une fable de la Fontaine), la Triade Romane, mais il y a aussi le Trésor de Saint Hilaire et dernièrement nous avons découvert le Trésor des pas perdus... Il y a aussi les papiers peints de la maison Goirand que nous trouvons splendides et que nous aurions aimé partager avec le public.

CHLOÉ : Même si nous nous appuyons fortement sur l'Histoire, nous faisons bien une biennale d'art contemporain et les œuvres présentées seront non seulement produites sur place mais aussi un reflet de l'actualité.

Comment faites-vous le lien entre les artistes et les habitants ?

CHLOÉ : Nous passons beaucoup de temps dans la ville de Melle avec les artistes. Nous allons chez les commerçants naturellement, parce que nous avons besoin de produits de la vie courante. Pour nous trouver, il suffit d'arpenter les rues et d'aller parler aux personnes qui mesurent les bâtiments. Il y a de grandes chances que ce soit nous !

FRÉDÉRIC : Pour moi qui ne suis pas de la région, il y a eu de super belles rencontres. Les gens sont tout à fait disposés à nous aider et sont très ouverts sur cette biennale. On sent qu'il y a une attente de leur côté. C'est super motivant et excitant !

Qu'est-ce que la biennale apporte au territoire ?

CHLOÉ : En partageant au maximum avec la population on espère que chacun se sentira acteur du projet, mais bien évidemment les artistes commencent déjà à être de formidables ambassadeurs des trésors de Melle au niveau national et international.

FRÉDÉRIC : Par exemple, on diffuse largement les pièces frappées dans les Mines et c'est amusant de voir comment les artistes sont fiers de les faire découvrir à d'autres personnes. Ils se passionnent pour cette histoire. *Le Grand Monnayage* a déjà commencé.

LES ARTISTES

Ghada Amer ●
Aram Bartholl ●
Cécile Beau et Emma Loriaut
Clemens Botho Goldbach ●
Brognon Rollin ●
Guglielmo Castelli ●
Ali Cherri ●
Pauline Curnier Jardin
Hubert Duprat ●
Elsa Fauconnet ●
Kimsooja
Jannis Kounellis
Jean-François Krebs ●
Xinyi Liu
Renata Lucas ●
Pierre Mercier
Otobong Nkanga
Yoko Ono ●
Christodoulos Panayiotou ●
Pieter Vermeersch ●
Philip Wiegard ●
Gloria Zein ●

LE GRAND MONNAYAGE



GHADA AMER

NÉE EN 1963 AU CAIRE, EGYPTÉ
VIT ET TRAVAILLE À NEW YORK, ETATS UNIS

Partagée dès son plus jeune âge entre deux cultures, française et égyptienne, Ghada Amer avoue volontiers avoir ressenti très tôt le besoin « d'être comme les autres ». Une volonté précoce de se conformer au modèle qui n'est pas sans rapport avec la réflexion engagée depuis une vingtaine d'années par l'artiste sur les stéréotypes féminins.

Ghada Amer est l'une des artistes originaire d'Afrique les plus prolifiques avec une œuvre qui explore en permanence les problèmes du monde difficile dans lequel nous vivons. Les récits qu'elle raconte dans ses peintures, dessins et sculptures sont des histoires universelles. Sa carrière couvre plus de deux décennies et aborde avec succès le thème des femmes et des stéréotypes associés aux rôles féminins, tels que la soumission des femmes à la vie domestique, la célébration du plaisir féminin et la nature déroutante de la passion, de la guerre et de la violence.

Le travail de Ghada Amer a été largement reconnu et présenté dans de nombreuses expositions internationales en solo et en groupe. En 1999, elle a remporté le prix d'art majeur de la Biennale de Venise, décerné par l'UNESCO. Ses œuvres compte aujourd'hui dans les plus importantes collections publiques ou privées de part le monde.



ARAM BARTHOLL

NÉ EN 1972 À BREMEN, ALLEMAGNE
VIT ET TRAVAILLE À BERLIN, ALLEMAGNE

Aram Bartholl s'inspire de la culture numérique. Il transpose dans l'espace réel des repères que nous avons acquis dans l'espace virtuel comme, par exemple, les signes indiquant les localisations des lieux sur Google. Il recrée aussi un système d'échange inspiré du peer to peer et d'un système d'espions, les boîtes aux lettres mortes, en insérant des clés USB dans des murs dans la rue. Ainsi, avec le projet Dead drop, les gens peuvent aller déposer des fichiers et en récupérer en connectant leur ordinateur au mur.

Par ces intrusions du virtuel dans la réalité, Aram Bartholl questionne les changements qu'Internet a produit sur notre perception du monde. Il s'interroge aussi sur la différence de valeur que peuvent avoir les objets réels et les objets virtuels : comment une monnaie virtuelle telle que le bitcoin peut d'un seul coup avoir une valeur beaucoup plus grande que celle d'une monnaie réelle ? Comment, par l'achat de cartes cadeaux, nous achetons un objet réel qui ne possède de valeur monétaire que sur le net ?

Aram Bartholl a exposé au Skulptur Projekte à Münster, à la Biennale de Venise, au Palais de Tokyo à Paris, au Moma à New York, à la Kasseler Kunstverein à Kassel, et dans de nombreux autres lieux tels Strasbourg, Arnsberg ou Berlin.

LE GRAND MONNAYAGE

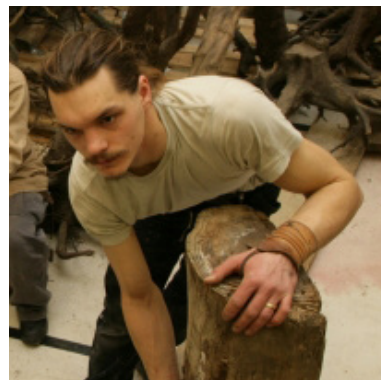


CÉCILE BEAU

NÉE EN 1978 À LOURDES, FRANCE
VIT ET TRAVAILLE À PARIS, FRANCE

Cécile Beau propose une esthétique entre science et art, objets composites et poésie des traces lumineuses ou sonores. Ses œuvres contiennent une troublante machinerie illusionniste visuelle et sonore propre à plonger le visiteur dans une impression d'hallucination. Mais ce qui se voit est ce qui se fait : des pépites d'argent apparaissent par l'hydrolyse d'une pierre plongée dans une solution mystérieuse quand ailleurs, des filaments émettent des sons cosmiques. La science-fiction de Cécile Beau capte un autre monde, celui des rêves et de l'imagination de chacun.

Cécile Beau reçoit en 2012 le Prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo pour l'exposition Subfaciem. Elle participe à de nombreuses expositions collectives en France, dont *Derashine* (Marseille, 2013), *C=1/√ρχ* (Zebra3, Bordeaux, 2015), *Atlas des déplacements* (Musée Hebert, Grenoble, 2017). Elle a réalisé une vingtaine d'expositions personnelles dont dernièrement *La région vaporeuse*, à la Maison des arts de Malakoff.



CLEMENS BOTHO GOLDBACH

NÉE EN 1979 À COLOGNE, ALLEMAGNE
VIT ET TRAVAILLE À DÜSSELDORF, ALLEMAGNE

Chaque œuvre de Clemens Botho Goldbach fonctionne comme un monument, chargé de sens et empli de connotations et d'associations. En termes de formes et de matériaux, son travail, le plus souvent associé à la notion de ruine, peut paraître rugueux et robuste. Mais ce qui caractérise avant tout la pratique de Clemens Botho Goldbach, c'est sa précision, l'attention minutieuse qu'il porte aux éléments constitutifs de sa sculpture. Chaque œuvre est un travail d'artisanat hors pair fait avec des matériaux de construction bruts et récupérés. Travaillant en solitaire sur ses sculptures monumentales, il s'amuse à dire que « tout est facile à construire, sauf une vraie ruine ».

Dans ses installations les plus récentes, *EURUIN*, il retrace l'histoire architecturale idéalisée qui se manifeste sur les projets de loi de l'Union européenne concernant ses billets de banque. Les matériaux sont à la fois historiques et contemporains. Nombre d'entre eux ont été obtenus par l'artiste de différentes sources (brocante, décombres, Internet...) et ont déjà été utilisés. Ils conservent en eux l'histoire de leur propre utilité. D'autres encore sont le fruit d'un travail manuel de très haute qualité comme des briques faites à la main ou des cadres de fenêtre en fer forgé.

Clemens Botho Goldbach a exposé son travail à plusieurs reprises au Museum Kunstpalast à Düsseldorf. Dernièrement, il a fait partie de l'exposition *Contemporary ruins* à l'Arthana Foundation à Düsseldorf et au KINDL - Zentrum für zeitgenössische Kunst à Berlin.

LE GRAND MONNAYAGE



BROGNON ROLLIN

DAVID BROGNON

NÉ EN 1978 À MESSANCY, BELGIQUE

VIT ET TRAVAILLE À PARIS ET LUXEMBOURG

STÉPHANIE ROLLIN

NÉE EN 1980 À LUXEMBOURG, LUXEMBOURG

VIT ET TRAVAILLE À PARIS ET LUXEMBOURG

David Brognon et Stéphanie Rollin travaillent en duo depuis 2006. Ils s'intéressent à la perception du temps notamment chez les personnes pour lesquelles ce temps possède une valeur différente : les gens qui connaissent l'emprisonnement, en cellule, dans un pays ou dans un espace mental.

Leurs œuvres sont la mise en image de l'isolement, de l'enfermement, de l'attente que connaissent quotidiennement les personnes en marge de la société par l'utilisation d'éléments symboliques tels que les murs, les îles, les horloges, les chaises, les barrières, etc. Mais cette recherche n'est pas que liée à ces personnes en marge, il questionne de manière plus large notre propre enfermement et notre propre vision du temps.

Ils ont exposé dans différents pays : au Youkobo ArtSpace de Tokyo, au Mudam à Luxembourg, au Musée d'art de la Province de Hainaut à Charleroi, à la Gaité Lyrique à Paris.

En 2014, Brognon Rollin avaient conçu une exposition monographique, *Sleeping in a City that Never Wakes up*, à Angoulême au Frac Poitou-Charentes.



GUGLIELMO CASTELLI

NÉ EN 1987 À TURIN, ITALIE

VIT ET TRAVAILLE À BERLIN, ALLEMAGNE

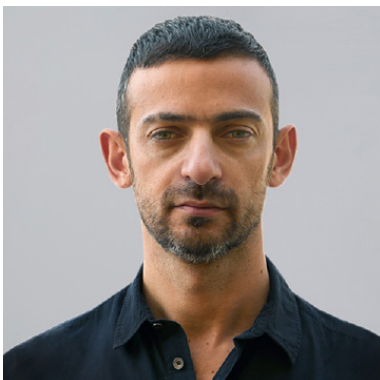
Guglielmo Castelli puise ses inspirations aussi bien dans l'Histoire de l'art, que la littérature ou la musique.

Son travail pictural met en valeur des instants volés, des corps fragmentés où règne la fragilité. Les objets ne sont pas toujours clairement définis, les corps humains et animaux, les plantes, ou même les fragments de corps forment une réalité à la fois magique et énigmatique, dont les éléments évoluent et se transforment.

Guglielmo Castelli est aussi scénographe pourtant, dans ses œuvres, ce n'est pas le devant de la scène qui est mis à jour mais les moments de faiblesse, de réflexion, de solitude propre aux coulisses.

Guglielmo Castelli a exposé à travers le monde notamment à Paris, Lisbonne, Singapour, Genève.

LE GRAND MONNAYAGE



ALI CHERRI

NÉ EN 1976 À BEYROUTH, LIBAN

VIT ET TRAVAILLE ENTRE PARIS, FRANCE ET BEYROUTH, LIBAN

Ali Cherri combine dans son travail de nombreux objets : des objets archéologiques et des animaux naturalisés qu'il achète via des collectionneurs ou dans des maisons de vente. Cette appropriation des objets passe par une mise en valeur de ceux-ci par différents processus : combinaison d'objets de différentes époques pour créer un nouvel artéfact, exposition d'ensemble d'objets qui se donnent les uns les autres une signification particulière, des apparitions dans des films qui questionnent la notion d'archéologie ou de survivance de ce qui vient du passé. En effet, le travail d'Ali Cherri questionne la conservation des objets. Il interroge leur cycle de vie. Pourquoi les objets du passé devraient-ils être conservés et comment devait-il l'être ? Pourquoi l'être humain s'attache à ce passé qui lui a permis d'exister et qui, en même temps, ne lui appartient plus ? Avoir grandi dans un pays en guerre transforme la perception du monde et l'esthétique mise en œuvre dans ses pièces. Les œuvres du passé sont transcendées par l'intervention d'Ali Cherri et s'inscrivent dans ce qui pourrait être défini comme un art de la ruine.

Récemment, il a exposé au Guggenheim à New York, à la Aichi Triennial au Japon, au Musée Sursock à Beyrouth, et au Gwangju Museum of Art en Corée, au Centre Pompidou à Paris.



PAULINE CURNIER JARDIN

NÉE À MARSEILLE EN 1980, FRANCE

VIT ET TRAVAILLE À BERLIN, ALLEMAGNE

L'univers de Pauline Curnier Jardin est grouillant, baroque et amoureux. Elle cherche obstinément à raconter des histoires, ou plutôt ce qu'elle appelle des « rapiècements narratifs », sortes de cadavres-exquis oraux, sculpturaux, picturaux, bancals, absurdes, épiques, noirs, drôles.

Ce travail fragmentaire puise dans les mythes, les légendes populaires, à l'étranger et dans les langues étrangères, dans l'histoire écrite ou l'anecdote, dans les objets, les sons et les personnages de son environnement proche – comme la figure du silex, à Noisy-le-Sec, qu'elle a déterré pendant sa résidence. Sa fascination pour les monstres, les femmes, les objets de décoration et les animaux donne généralement un ton mordant et pathétique à ses récits, qui projettent à la manière d'un théâtre de poche un univers mêlant le cinéma, la musique, les sciences humaines et la scène – ses domaines de prédilection - dans lequel la question de la mise en scène est centrale.

Pauline Curnier Jardin a participé à la Biennale de Venise, au Frieze film à Londres, à Performa à New York, au Palais de Tokyo, à la Fondation Cartier et à de nombreuses autres expositions dans le monde entier.

LE GRAND MONNAYAGE



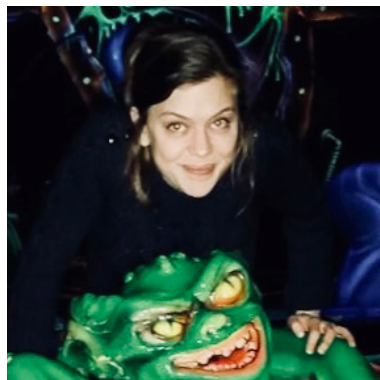
HUBERT DUPRAT

NÉ EN 1957 À NÉRAC, FRANCE
VIT ET TRAVAILLE À SAUZET, FRANCE

Hubert Duprat s'est fait connaître à partir des années quatre-vingt avec les larves de Trichoptères qui ont la particularité de se confectionner un étui avec des petits cailloux. En remplaçant ce qui leur sert habituellement à la confection de leur cocon par des paillettes d'or, des opales, des turquoises, des perles de toutes sortes, l'artiste transformait l'insecte en joaillier qui reproduisait un nouvel étui avec les seuls matériaux dont ils disposaient.

Depuis quelques années, Hubert Duprat a choisi de se faire plus rare en terme de production et de monstration de son travail. Les œuvres de Hubert Duprat déroutent du fait de l'utilisation très singulière des matériaux qu'il expérimente. Ni orfèvre, ni géologue, ni même archéologue, Hubert Duprat convoque pourtant toutes ses connaissances scientifiques et techniques, qui viennent s'ajouter à ses connaissances purement artistiques, pour produire une œuvre qui acquière quelque chose de prodigieux et d'insaisissable qui pourrait évoquer les cabinets de curiosités si elle n'était pas tant ancrée dans une pratique créative des plus contemporaine.

Son œuvre est présente entre autres dans les collections du Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, du Château de Oiron, du Frac Poitou-Charente et du Frac Limousin. Ses dernières expositions personnelles ont eu lieu au MONA (Tasmanie) en 2013, au Norwich Museum (Grande-Bretagne) en 2011, au Centre d'art de l'île de Vassivière en 2008.



ELSA FAUCONNET

NÉE EN 1984 À PARIS, FRANCE
VIT ET TRAVAILLE À PARIS, FRANCE

Elsa Fauconnet, à travers la vidéo, la gravure, le dessin, ou encore la sculpture, met en scène des mondes fantasmés par une humanité en manque de sens. En mêlant réalité, fiction, recherches historiques et découvertes scientifiques, ses installations perturbent le réel. Les sauts constants entre des faits concrets, scientifiques et des espaces inventés questionnent le degré de réalité. Sous une apparence de légèreté, des sujets plus graves sont abordés : une université nazie enfouie sous les gravats de la destruction de Berlin à la fin de la seconde guerre mondiale, la critique d'une société utopiste et consummatrice, la crise économique grecque, etc.

La constellation est une part importante de son travail. C'est ainsi qu'elle construit son univers. Telle une mnémosyne, les récits d'Elsa Fauconnet sont des espaces où tout peut se passer par association d'idées. Ainsi un graphiste qui cherche à modéliser des mains, se trouve à voyager entre le Miserere et le chiffre d'or.

Elsa Fauconnet a exposé au Palais de Tokyo, à la Nuit Blanche de Montréal, au Museum of Fine Arts de Boston. Ses films ont été sélectionnés dans de nombreux festivals comme le Kasseler Dok Fest à Kassel ou le European Media Art Festival à Osnabrueck.

LE GRAND MONNAYAGE



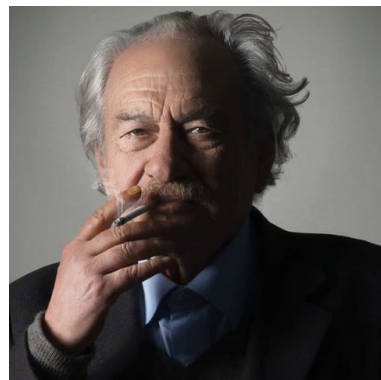
KIMSOOJA

NÉE EN 1957 À TAEGU, CORÉE DU SUD
VIT ET TRAVAILLE À NEW-YORK, ETATS-UNIS

L'œuvre de Kimsooja, ouverte à différentes lectures (minimalisme, nomadisme, féminisme, bouddhisme, art politique...), transcende les cultures, les géographies et même le temps en reliant des éléments et des états apparemment irréconciliables de la condition humaine : nature et culture, tradition asiatique et modernité occidentale, mouvement et immobilité, action et contemplation, individualité et multitude, affirmation et effacement de soi, dans une démarche qui relève de la recherche d'un état d'équilibre délicat.

Ses vidéos intitulées *A Needle Woman* (1999, 2001, 2005) sont emblématiques de son travail. Filmée debout, immobile dans la foule agitée d'une dizaine de capitales, les individus du monde partout l'observent ou ignorent, l'entourent ou la contournent comme un pas de côté dans leur quotidien.

Parmi ses expositions personnelles, on retiendra le Pavillon coréen de la 55e Biennale de Venise en 2013, *To Breathe – A mirror woman*, au Musée Reina Sofia à Madrid en 2006, *Lotus : Zone of Zero*, à la Galerie Ravenstein de Bruxelles en 2008 ou la performance filmée *Bottari Truck-Migrateurs*, réalisée lors d'une résidence au MacVal en 2007. Elle filme son trajet de Vitry à Paris, chargée de ballots de tissus symbolisant les hommes qui fuient, qu'elle dépose à l'église Saint Bernard, en soutien à la lutte des sans-papiers.



JANNIS KOUNELLIS

NÉ EN 1936 AU PYRÉE, GRÈCE
MORT EN 2017 À ROME, ITALIE

Jannis Kounellis est une figure majeure de l'art contemporain et l'un des pionniers de l'Arte Povera... Avec une attitude artistique révolutionnaire, Kounellis défie l'industrie culturelle en revenant à l'essence même du geste créateur notamment par le recours, dans le processus de création, à des matériaux dits « pauvres ».

Il commence à créer en utilisant des éléments naturels ou des objets issus du quotidien comme des êtres vivants, des pierres, des cactus, du café moulu, des sacs de jute vides ou pleins de grains, la flamme produite par des chalumeaux, des fragments de reproductions de sculptures classiques, des lampes à huile, des étagères en fer et des rails...

En 1969, il expose douze chevaux vivants à la galerie l'Attico de Rome qu'il transforme en écurie. En 2017, son ultime exposition personnelle a eu lieu à la Monnaie de Paris.

Sans jamais pratiquer l'écriture de façon régulière, Jannis Kounellis a toujours ponctué son travail d'interventions écrites, poèmes, lettres, manifestes, entretiens avec des critiques, journalistes ou débats d'idées avec d'autres artistes.

Depuis 1972, Kounellis a participé sept fois à la Biennale de Venise et deux fois à la Documenta de Cassel (en 1972 sous le commissariat de Harald Szeemann et en 1982 sous le commissariat de Rudi Fuchs).

LE GRAND MONNAYAGE



JEAN-FRANÇOIS KREBS

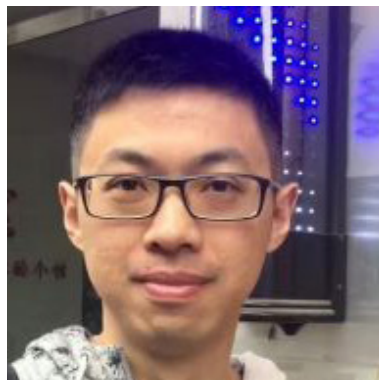
NÉ EN 1987 À METZ, FRANCE
VIT ET TRAVAILLE À MALMÖ, FINLANDE

Jean-François Krebs a conservé de ses études en Architecture du paysage, une sensibilité à l'espace. Partant de son propre corps, qu'il expérimente et soumet à différentes hybridations, il envahit les lieux qu'ils soient dévolus à l'art ou non.

Le travail de Jean-François Krebs peut se voir comme une œuvre totale faite de dualités, à la fois érotique et biologique, féminin et masculin, sexe et genre. Ses univers nous donnent la sensation de baigner dans des univers organiques proches du liquide amniotique, de la sécrétion génitale, de circuler dans des muqueuses aux parois tièdes, sécurisantes comme un cocon. Associant la complexité de l'intimité à l'emploi de matériaux non conventionnels, souvent organiques, parfois à vocation thérapeutique, il redéfinit les limites de son espace corporel.

Le corps apparaît comme le champ de bataille de toutes les expressions humaines. Pour exprimer la tension entre interne et externe, Jean-François Krebs a recours à des matériaux fluides, malléables, faits de lubrifiants, de vaseline, de résine, de plastique, de vinyle ou de latex. Souvent, aussi, il se travestit et adopte l'identité d'un personnage afin d'exécuter sa performance.

Après une formation au Edinburgh College of Art et à l'Ecole de Paysage de Versailles, Jean-François Krebs a intégré Maumaus à Lisbonne puis la Malmö Art Academy.



XINYI LIU

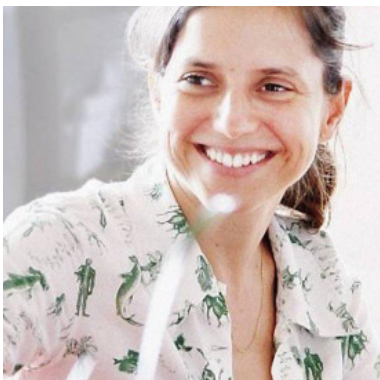
NÉ EN 1982 À HANGZHOU, CHINE
VIT ET TRAVAILLE À BEIJING, CHINE

Xinyi Liu est un plasticien de la nouvelle génération d'artistes chinois. Il est diplômé de l'Académie des Beaux-arts de Chine en 1999, puis du Goldsmith College de Londres en 2010.

Il se détourne de l'iconographie de la Révolution culturelle pour dessiner son propre code visuel de la critique sociale et politique, réunir en un geste la multitude des statuts individuels, des identités culturelles ou des opinions politiques. Il se saisit des objets ordinaires de l'espace public urbain pour créer des formes symboliques susceptibles de révéler les inégalités humaines.

Liu Xinyi est exposé en Chine et dans le monde : Collection Zabudowicz de Londres (Grande-Bretagne, 2009), Espace Hatch de Londres (Grande-Bretagne, 2011), V Art Center de Shanghai (Chine, 2012), Biennale de Shanghai (Chine, 2012), Centre d'art Contemporain Ullens de Beijing (Chine, 2013), Galerie Aike-Dellarco de Shanghai (Chine, 2013), Yuz Museum de Jakarta (Indonésie, 2013), Galerie Cul De Sac de Londres (Grande-Bretagne, 2013), Art Basel de Hong Kong (2013), Art Taipei (Taïwan, Chine, 2013), White Space de Beijing (Chine, 2012, 2013).

LE GRAND MONNAYAGE



RENATA LUCAS

NÉE EN 1971 À RIBEIRÃO PRETO, BRÉSIL
VIT ET TRAVAILLE À SÃO PAULO, BRÉSIL

Renata Lucas obtient un Master d'Arts plastiques à l'Université d'Etat de Campinas en 1999, puis un doctorat à l'Université de São Paulo. Elle intervient sur l'espace public urbain pour créer des surprises qui interrogent le promeneur sur sa présence au monde. Modifier la rue ou l'architecture, interrompre les déambulations automatiques par une soudaine tension entre l'extérieur et l'intérieur, le travail bienveillant de Renata Lucas dérouté les habitudes.

Son travail a été exposé dans de nombreux rendez-vous internationaux : Biennale de São Paulo (Brésil, 2006), Biennale de Sydney (Australie, 2008), Triennale de Yokohama (Japon, 2008), Biennale de Venise (Italie, 2009, 2015) ainsi qu'à la Tate Modern de Londres (Grande-Bretagne, 2007), à l'Institut d'art contemporain de Boston (États Unis, 2008). Elle est lauréate de l'édition 2009 du prix de la Fondation Dena pour son œuvre *Matemática rápida* (Quick Mathematics), présentée à la Documenta 13 (Kassel, Allemagne, 2012).

Elle travaille actuellement à l'installation d'une œuvre permanente à la Dia Chelsea, New York.



PIERRE MERCIER

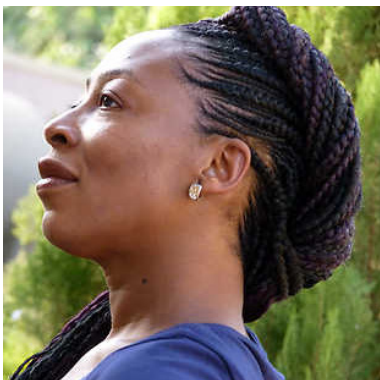
NÉ EN 1946 À MERCUS-GARRABET, FRANCE
MORT EN 2016 À LILLE, FRANCE

Pierre Mercier s'interroge sur les représentations du temps et la transmission des savoirs par l'art en associant la poésie et la philosophie à son œuvre. La sculpture fait référence dans son travail malgré les différentes voies artistiques qu'il expérimente, le dessin, la vidéo, les installations, la création d'objets numériques ou de situations. Ses sculptures photographiques réalisées dans les années 1980 représentent des mineurs ou différents sujets classiques de l'Histoire de l'art comme sa Piéta.

« J'ai commencé mon travail d'artiste quasiment sur « un coup de tête », de façon brutale, donc, mais avec une idée très précise de la manière dont je voulais utiliser la photographie, en opposition radicale avec l'idée « d'instantané ». Pendant deux années, chaque jour, j'ai photographié les gens qui travaillent dans la rue, en leur demandant de poser. »

Une retrospective de l'œuvre de Pierre Mercier vient tout juste de s'achever au LAM, Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut de Lille Métropole. Les œuvres de Pierre Mercier ont été montrées dans des expositions individuelles ou collectives en France et à l'étranger et sont présentes dans de nombreuses collections publiques et privées.

LE GRAND MONNAYAGE



OTOBONG NKANGA

NÉE EN 1974 À KANO, NIGÉRIA
VIT ET TRAVAILLE À ANVERS, BELGIQUE

Otobong Nkanga utilise toutes sortes de médias, dessin, peinture, sculpture, photographie ou vidéos, installations ou performances. Elle interroge la notion de territoire et la valeur accordée aux ressources naturelles dans leurs divers usages culturels. En quête de ce qui relie ou divise les hommes, elle se met en scène, prête sa voix et son corps aux désordres environnementaux et à leurs conséquences.

Dans plusieurs de ses travaux Otobong Nkanga réfléchit de manière métonymique aux différents usages et valeurs culturelles connectés aux minerais et gisements, explorant ainsi comment sens et fonction sont relatifs au sein de cultures, et révélant les différents rôles et histoires de ces matières, tout particulièrement dans le contexte de sa propre vie et de ses souvenirs.

Parmi les récentes expositions de son travail, on peut citer : Musée d'art contemporain MHKA d'Anvers (Belgique, 2015), Biennale d'art contemporain de Lyon (France, 2015), Muséum national d'Histoire naturelle de Paris (France, 2015), Fondation Kadist à Paris (France, FIAC 2015), Centre d'exposition Portikus de Francfort-sur-le-Main (Allemagne, 2015), Stedelijk Museum de Schiedam (Hollande, 2015), Art Basel (Suisse, 2014), Biennale de Berlin (Allemagne, 2014), Stedelijk Museum d'Amsterdam (Pays-Bas, 2014), Biennale de Sharjah (Emirats Arabes-Unis, 2013).



YOKO ONO

NÉE EN 1933 À TOKYO, JAPON
VIT ET TRAVAILLE À NEW YORK, ETATS-UNIS

Connue pour son art expérimental, sa musique, son cinéma et sa pensée féministe, ainsi que pour son mariage avec John Lennon, Yoko Ono était une figure majeure de la scène underground new-yorkaise des années 1960 qui a participé également à l'un des courants artistiques les plus importants du XXe siècle, Fluxus.

Le point de départ de la plupart des œuvres de Yoko Ono se trouve dans les *Instructions*, des consignes orales ou écrites que l'artiste donne au spectateur, en lui offrant diverses suggestions et en lui assignant un rôle beaucoup plus actif qu'habituellement dans la sphère artistique. Sans cette participation physique ou mentale du visiteur, l'artiste pourrait ainsi considérer ses œuvres comme inachevées.

Alors que John Lennon aimait dire d'elle qu'elle était « l'artiste inconnue la plus célèbre du monde », le MoMA de New York lui a entièrement dédiée une première exposition en 2015, et le Musée d'art Contemporain de Lyon lui a consacré une rétrospective en 2016.

LE GRAND MONNAYAGE



CHRISTODOULOS PANAYIOTOU

NÉ EN 1978 À LIMASSOL, CHYPRE
VIT ET TRAVAILLE À LIMASSOL, CHYPRE

Souvent liées aux questions de l'économie ou de l'objet argent, les œuvres polymorphes de Christodoulos Panayiotou révèlent les histoires cachées du monde, comme une archéologie contemporaine dont le rôle serait non plus de raconter l'Histoire mais de la reformuler.

Christodoulos Panayiotou, qui a été formé tant en danse qu'en anthropologie, a continué de s'appuyer sur ses antécédents avec sa pratique artistique qui mêle les méthodes du chercheur et du chorégraphe, se concentrant souvent sur diverses formes de relations de pouvoir et d'échange.

L'histoire complexe de Chypre a ainsi été une source pour nombre de ses œuvres. Ainsi, l'année où la République de Chypre a adopté l'euro, 2008, l'artiste a rassemblé dans une sculpture la totalité des billets de banque chypriotes alors en circulation.

Son travail a notamment été présenté à la Documenta 13 à Kassel, à la 8e Biennale de Berlin ou au Centre Pompidou à Paris. Il a par ailleurs représenté Chypre lors de la 56e Biennale de Venise.



PIETER VERMEERSCH

NÉ EN 1973 À KORTRIJK, BELGIQUE
VIT ET TRAVAILLE À TURIN, ITALIE

La recherche picturale de Pieter Vermeersch s'étend au-delà de la surface de la toile. Il investit et explore représentation et abstraction comme des paramètres de son œuvre. À première vue, les toiles se caractérisent par une apparence éthérée. Ses peintures sont d'assez grand format, de manière à ce que le spectateur devienne partie intégrante de la couleur qui se développe imperceptiblement dans des nuances chromatiques parfaites, expérience de sensations qui échappent aux mots.

Son utilisation de la couleur qui apparaît d'abord comme associée à une tradition d'abstraction monochromatique se base en fait sur des images réelles, souvent des photographies de ses propres œuvres ou de ciel dégagés que l'artiste photographie lui-même et imprime en négatif dans une volonté d'expérimenter le « non visible » ou l'intangible part de réalité. Il recrée ces exactes nuances pour en imprégner ses supports dans un geste existentiel au questionnement philosophique.

Les œuvres de Pieter Vermeersch figurent dans les collections de la Fondation Louis Vuitton, à Paris, du S.M.A.K. à Gand, du Parlement flamand à Bruxelles, de la BCE à Francfort, ou encore de la ING Art Collection, à Bruxelles. Il a exposé entre autres à la Galerie Perrotin à Paris.

LE GRAND MONNAYAGE



PHILIP WIEGARD

NÉE EN 1977 EN ALLEMAGNE
VIT ET TRAVAILLE À BERLIN, ALLEMAGNE

Philip Wiegard travaille la sculpture, la photographie et l'installation. Son approche de l'art passe tant par la pratique collaborative avec d'autres artistes et designers que par l'implication de groupes de personnes étrangères à son œuvre qu'il utilise comme producteur.

L'œuvre de Philip Wiegard interroge les dynamiques de la production taylorisée et des conditions de travail appliquées depuis l'ère préindustrielle jusqu'à nos jours, ce projet porte la critique d'une autre économie: celle, de l'expression personnelle et de la créativité. Ainsi, depuis 2013, il met en œuvre le projet évolutif *Kids 'Factory*, dans lequel les enfants produisent des rouleaux de papiers peints à la main avec une pratique similaire à celle du papier marbré. Contrairement aux ateliers pédagogiques qui ont tendance à se concentrer sur la créativité individuelle, les adolescents participent ici à un processus de fabrication d'œuvres d'art à valeur ajoutée et reçoivent un paiement pour leur travail. Le motif est créé par étapes répétitives, faisant écho aux méthodes de production industrielle.

Les œuvres de Philip Wiegard ont été vues récemment à Paris chez Balice Hertling. Il participe actuellement à l'exposition *BeeHave* à la Fundació Joan Miró à Barcelone.



GLORIA ZEIN

NÉE EN 1975 À HANOVRE
VIT ET TRAVAILLE À BERLIN

Le travail de Gloria Zein est vaste. Architecte de métier, elle a toujours mené en parallèle une production artistique dense. La plupart de ses œuvres ont été inspirées de l'endroit dans lesquels elle a exposé offrant à l'espace des œuvres in situ.

Ses œuvres les plus récentes, des céramiques aux formes organiques pourraient faire penser à des corps humains bedonnants, des visages émaciés, des bustes aux seins proéminents, etc. Mais en regardant de plus près, en observant l'intérieur de ces sculptures, c'est un univers structuré, organisé qui apparaît. Telles des architectures internes, les supports de l'œuvre, qu'elle laisse apparents et qu'elle met même en valeur, semblent être une ville interne ou une sorte d'immeuble avec différentes pièces.

Les formes, dans le travail de Gloria Zein, sont soit extrêmement géométriques, soit tout à fait organiques. Dans les deux cas, il y a peu de fioritures, l'œuvre est là, brute et parfois dérangement. Mais dès qu'on s'approche plus, qu'on regarde mieux ce qui se passe on découvre la justesse des interventions et l'approche pleine d'humour de l'artiste.

Elle a exposé dans toute l'Europe notamment à Berlin, à Norwich, à Vilnius et à Londres.

LES ŒUVRES

**La grande majorité des œuvres sont des productions
spécifiques à la biennale de Melle 2018**

Premiers visuels in situ disponibles à partir du 29 mai 2018



GHADA AMER, *Love Grave*, 2003-2018



YOKO ONO, *Parts of a Light House*, 1966
Simulation de l'oeuvre dans les Mines d'Argent de Melle



ELSA FAUCONNET, *Acropolis bye bye*, 2017



CLEMENS BOTHO GOLDBACH, *EURUIN 50*, 2018 - Production pour la Biennale de Melle
Simulation de l'oeuvre face à l'église Saint Hilaire de Melle



CÉCILE BEAU, EMMA LORIAUT, *Réversion*, 2018



GHADA AMER, Prototype de sculpture pour Melle



PAULINE CURNIER JARDIN, *Les Mystères de la création sans les mains*, 2012



GUGLIELMO CASTELLI, *Gli inizi che non c'entrano con le storie*, 2017



JEAN-FRANÇOIS KREBS, *Amniot*, 2018
Projet d'installation pour la Biennale de Melle



YOKO ONO, *Parts of a Light House*, 1966

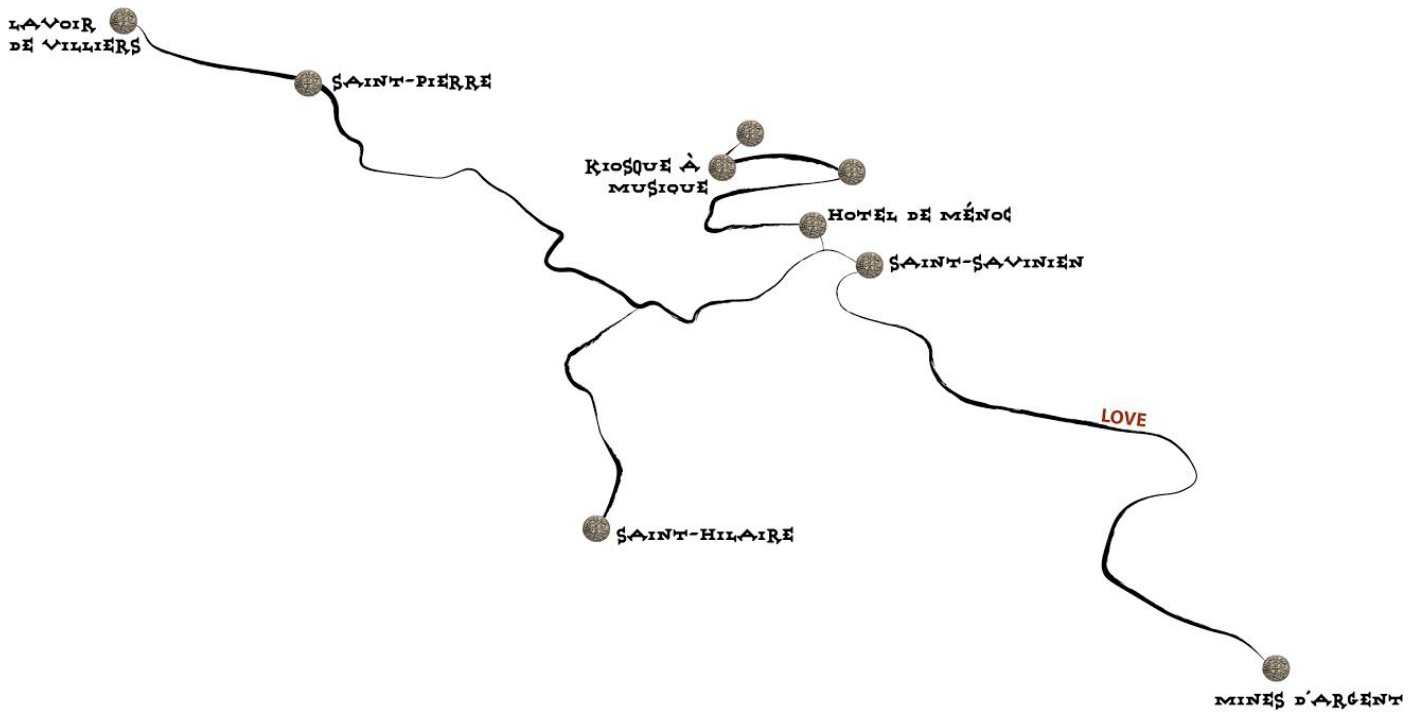


OTOBONG NKANGA, *In Pursuit of Bling*, 2015



PIERRE MERCIER, *Deux mineurs avec masse et barre à mine*, 1981

LES LIEUX





MINES D'ARGENT

Les mines d'argent ont été exploitées du VIIe au Xe siècle et ont donné à Melle une importance capitale car, en plus d'être la plus grande mine d'argent de l'empire, la ville possédait aussi l'un des plus grands ateliers monétaires.

Correspondant à une trentaine de kilomètres de galeries creusées par l'homme sur plusieurs niveaux, les mines ont été exploitées par la technique de l'abattage au feu du fait de la dureté de la roche. Des buchers verticaux étaient allumés dans les galeries, pour faire éclater la pierre. On y extrayait de la galène argentifère, qui contient plus de plomb que d'argent (en moyenne un gramme d'argent pour un kilogramme de minerai brut).

Les mines ont cessé leur activité à la fin du Xe siècle par manque de bois et ont été redécouvertes en 1830 du fait de l'exploitation d'une carrière de pierre.

En 1989, Knud Viktor réalise, dans le cadre d'une commande publique, *Eclats d'argent* un parcours sonore qui traverse l'ensemble des galeries des mines aujourd'hui ouvertes à la visite.



EGLISE SAINT-SAVINIEN

Des trois églises romanes de Melle, l'église Saint-Savinien (classée Monument Historique en 1914) était la seule qui se trouvait entre les murs de la ville médiévale. Son chevet, notamment, repose sur les anciennes fortifications de la cité. C'est également elle qui possède les parties les plus anciennes. Sa nef unique est couverte d'une charpente en forme de carène de bateau renversé.

Bâti entre les XIe et XIIe siècles, ce sanctuaire succède à un ancien prieuré, cité dans une charte de 1039, et dont il ne subsiste aucun vestige. On ignore tout du saint Savinien sous le patronage duquel est placée l'édifice.

En 1801, l'église fut transformée en prison, pendant près d'un siècle et demi, perdant ainsi toute vocation religieuse. A l'intérieur, aucun mobilier religieux ne subsiste, mais l'église a gardé le souvenir des prisonniers, qui ont marqué leur passage par des graffiti gravés sur les portes et les murs.



EGLISE SAINT-PIERRE

Véritable œuvre romane, construite au début du XII^e siècle, l'église Saint Pierre offre une sculpture d'une grande finesse. Des trois églises de Melle, l'église dédiée à l'apôtre Pierre est sans conteste la plus harmonieuse dans ses proportions. A l'intérieur, la triple nef, voûtée en berceau brisé, possède de magnifiques chapiteaux historiés du XII^e siècle. Le Tireur d'épine, la Mise au tombeau du Christ, des monstres, des oiseaux dans des feuilles en forme de barque, des motifs de masques et d'anges, autant de sculptures d'une rare beauté qui méritent qu'on s'y attarde.

Les épitaphes carolingiennes, exposées dans la nef, ont été découvertes aux abords de l'édifice. Leur facture exceptionnelle témoigne d'une société de lettrés, certainement liée à l'exploitation des mines.

Un des murs intérieurs accueille un tombeau fermé par une table de marbre noir. Cette sépulture est celle du fondateur d'une fête païenne célébrée à partir du XIII^e siècle : la Bachelerie, dont la tradition s'est poursuivie jusqu'en 1974.



EGLISE SAINT-HILAIRE

Inscrite au Patrimoine Mondial de l'Humanité par l'UNESCO, l'église Saint-Hilaire, dont la construction remonte à la fin du XI^e et au début du XII^e siècle, se situe hors les murs de la ville sur le chemin des pèlerins en route vers Saint-Jacques-de-Compostelle.

A l'intérieur, l'ensemble liturgique de Mathieu Lehanneur s'appuie sur l'impression qu'il explique en 2011 « cette église donne le sentiment très singulier d'avoir été enfoncée dans le sol, comme si une main invisible - peut-être divine - l'avait ancrée ici ».

La célèbre statue équestre de la porte latérale nord, élément classique des églises poitevines, figurerait le seigneur de Melle protecteur de la population, représenté sous l'allégorie de Constantin. Dans ses *Demeures Philosophales*, Fulcanelli l'intitule « le chevalier de l'apocalypse » et explique qu'il « représente bien le chevalier mystique, qui doit venir dans la plénitude de la lumière et surgir du feu, à la manière d'un pur esprit. »



HÔTEL DE MÉNOC

L'hôtel de Ménoc est une maison noble de ville dont la plus ancienne mention date du début du XIV^e siècle, lorsqu'il appartenait à la famille des Cousdun dont on peut observer le blason sur le linteau flamboyant de la porte de la tour sud. De la période médiévale, il ne subsiste plus que les deux tours gothiques et le mur les joignant, percé de fenêtres à meneaux.

La ville achète et fait démolir les maisons qui se trouvent le long de la Grand'Rue et de la ruelle de la Traverse afin d'isoler le bâtiment et de créer un square. Le style adopté est le néo-gothique : le goût est à un Moyen Âge idéal. On retrouve les attributs de la Justice (la balance, le sceptre et le glaive) pour rappeler la fonction de l'édifice. A l'intérieur, la salle des pas perdus et la salle d'audience accueillent toujours les visiteurs, alors qu'en 2009 le Palais de Justice a fermé ses portes.



LAVOIR DE VILLIERS

Le Lavoir de Villiers est une construction datant de la seconde moitié du XIX^e et une des plus savantes de la région. La qualité de la réalisation de cet édifice purement utilitaire en fait un lieu plein de charme, à l'image de ces fabriques bâties pour le plaisir des yeux.

Le bâtiment édifié est de plan octogonal allongé, largement ouvert sur quatre de ses côtés par des arcades en plein cintre. L'aménagement intérieur comporte un sol pavé, un bassin ovale aux bords soigneusement appareillés de pierre plate, des conduites d'eau tout aussi parfaitement constituées.

L'ordonnance n'est pas sans rappeler certaines petites constructions rurales italiennes bien connues de l'architecte qui l'a conçu Pierre Théophile Segrétain - architecte très lié de Prosper Mérimée. A l'époque, le Conseil municipal de Melle décida lors de sa création qu'il serait pourvu - fait très rare à l'époque - d'une cheminée « pour que les laveuses puissent faire du feu lorsque la rigueur de la saison l'exigera ».



KIOSQUE À MUSIQUE

Edifié en 1930 à la demande de la Société de musique locale, le kiosque à musique emprunte son ornementation à l'Art déco. Le toit, constitué d'un dôme octogonal surmonté d'une lyre, est supporté par des colonnes en fonte, aux chapiteaux ornés de motifs géométriques. Ce kiosque est encore utilisé pour des fêtes et concerts.

Halles et kiosque de Melle font partie des rares constructions métalliques de ce type subsistant dans la région.



ET À TRAVERS LA VILLE

- * Maison style art Nouveau, Place Bujault
- * Galerie de l'Office de Tourisme
- * Médiathèque
- * Café du Boulevard
- * FabLab

ACTION CULTURELLE

Ateliers pédagogiques et visites Art et Patrimoine

La Biennale de Melle s'associe au Pays d'art et d'histoire pour proposer des ateliers pour le jeune public sur toute la durée de l'événement, ainsi que des visites guidées mêlant approche de l'art contemporain et du patrimoine.

17 juillet – à partir de 14h

Atelier pour les enfants autour du travail d'Elsa Fauconnet

24 juillet – à 17h

Visite mêlant patrimoine et art contemporain autour des oeuvres présentées dans l'église Saint-Pierre

7 août – à partir de 14h

Atelier pour les enfants autour des oeuvres présentées dans l'Hôtel de Ménoc

21 août – à 17h

Visite mêlant patrimoine et art contemporain autour des oeuvres présentées dans l'église Saint-Savinien et l'hôtel de Ménoc

Performances et conférences (programmation en cours)

24 juillet à 18h

Performance de Jean-François Krebs au lavoir de Villiers

15 septembre

Conférence de Mathieu Lehanneur à l'église Saint-Hilaire

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES D'OUVERTURES

Du 1er juillet au 31 août, les sites de la **Biennale (Hôtel de Médoc, Eglise Saint Savinien, Eglise Saint Pierre)** sont ouverts du mardi au dimanche de 11h à 13h et de 14h à 19h.

Du 1er au 23 septembre, les week-ends 11h à 13h et de 14h à 19h et la semaine sur réservation.

Le **Lavoir de Villiers**, le **Kiosque à Musique**, la cours de la **Maison style art Nouveau**, Place Bujault sont accessibles en permanence.

Les **LIEUX PARTENAIRES** sont soumis à leurs propres horaires :

* Les Mines d'argent

Du 1er juillet au 31 août : Départ des visites tous les jours à 10h30, 14h15, 15h00, 15h45, 16h30, 17h15

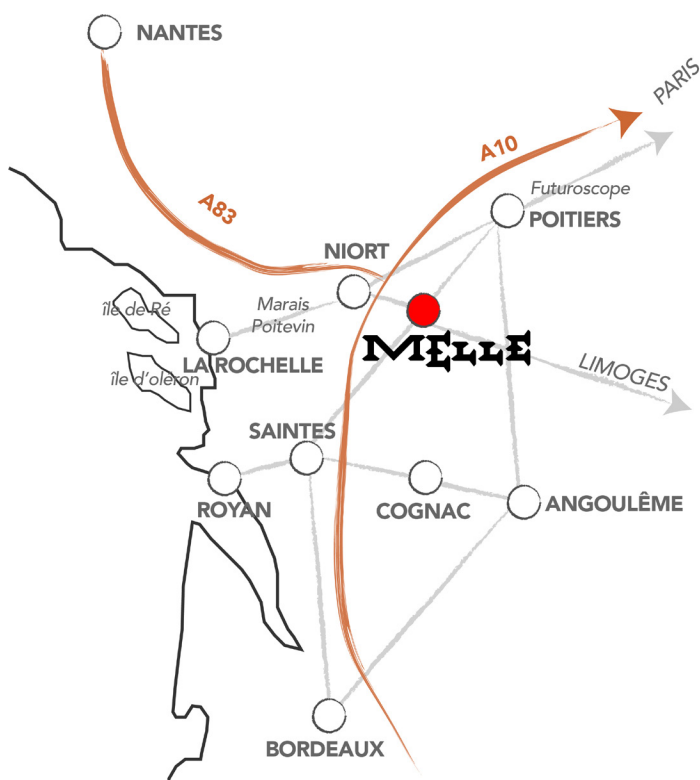
Du 1er au 23 septembre : Du lundi au vendredi à 15h00, les week-ends : 14h30 et 16h30

* L'office de Tourisme

le lundi à 14h00 à 17h30 ; du mardi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 14h00 à 17h30 ; le samedi de 9h30 à 12h30 et de 14h00 à 18h00 ; le dimanche de 14h00 à 18h00

* Le Café du Boulevard

Du lundi au jeudi de 8h à 21h ; du vendredi et samedi de 9h à 22h ; le dimanche de 9h à 14h



Melle se trouve à 20 minutes de Niort en direction de Limoges.

La ville se trouve sur la voie de Tours vers Saint-Jacques-de-Compostelle.

PARTENAIRES

La **Biennale internationale d'art contemporain de Melle** est réalisée par la Ville de Melle avec le soutien du Ministère de la Culture, de la Région Nouvelle Aquitaine et du Conseil départemental des Deux-Sèvres.



Les projets d'**Aram Bartholl**, **Clemens Botho Goldbach**, **Philip Wiegard** et **Gloria Zein** reçoivent le soutien de l'ifa (Institut für Auslandsbeziehungen).



Les **ateliers pédagogiques** sont réalisés en partenariat avec le Pays d'Art et d'Histoire du Pays Mellois.



Les œuvres de **Pierre Mercier** sont issues de la collection du FRAC-Artothèque du Limousin. L'œuvre de **Pauline Curnier Jardin** est présentée grâce à Ellen de Bruijne Projects.



Ellen de Bruijne Projects